

devenir altérans , & que ceux-ci peuvent souvent aussi , à raison de causes secondaires , devenir évacuans.

Nous diviserons les altérans en deux sections , dont la première comprendra ceux qui agissent sur les solides , & la seconde , ceux qui agissent sur les fluides.

P R E M I E R E S E C T I O N .

Les différens vices dont les solides sont susceptibles , peuvent être réduits à trop de relâchement , ou au contraire à trop de ton , enfin à l'irrégularité de leurs mouvemens , d'où proviennent les maladies nerveuses. Les altérans destinés à combattre ces affections pathologiques , sont les toniques , les astringens , les émolliens , & les anti-spasmodiques.

T O N I Q U E S .

Les toniques sont des médicamens propres à donner aux solides le ton qu'ils doivent avoir pour remplir leurs fonctions. On les appelle alexiteres , alexipharmiques , corroborans ; & comme , quand ils sont portés à une certaine dose , ils haussent le ton des solides au-delà de l'état naturel , & stimulent beaucoup ; on leur donne aussi le nom de stimulans & d'irritans.

§. I.

1°. Racines toniques.

Elles sont ou exotiques ou indigenes.

Les premières sont plus toniques que les autres , parce que la température des pays chauds atténue davantage les sucs des plantes , & concentre davantage l'huile essentielle & le principe résineux dans lequel réside principalement la vertu tonique & irritante. Aussi les racines toniques exotiques sont-elles en grand

nombre. Telles sont celles de contrayerva , de serpenteira de Virginie , de spica-nard , de souchet , dont nous avons déjà parlé , celles de gingembre , de zédoaire , de curcuma , de galanga , &c. Toutes ont des propriétés générales naturelles , chymiques & médicinales. Elles sont toutes plus ou moins adorantes , sur-tout quand elles sont fraîches ; elles ont un goût aromatique & un peu amer , & excitent sur la langue un sentiment de chaleur & d'irritation. L'eau dans laquelle on les a fait digérer , monte à la distillation imprégnée du principe aromatique qu'elles contiennent ; l'esprit de vin s'en charge aussi. Elles donnent leur principe âcre & stimulant , & sur-tout leur principe amer aux décoctions aqueuses ; mais les menstrues spiritueux en tirent mieux le principe résineux , qui est plus abondant que les autres , & qui est le dépositaire de la vertu tonique.

Toutes ces racines sont toniques & stomachiques , conviennent quand l'estomac est foible , que les digestions sont languissantes , à la fin des maladies longues ; dans les hoquets & les vomissemens par foiblesse ; dans les hydropisies & leucophlegmaties par relâchement ; dans les maladies venteuses occasionnées par les glaires amassées dans les premières voies ; dans les dévoiemens qui dépendent de la foiblesse du canal intestinal. Comme elles contiennent aussi un principe volatil , elles peuvent augmenter la transpiration & la sueur , & sont en effet diaphorétiques & sudorifiques ; mais elles ne conviennent pas quand il y a disposition à inflammation , sécheresse , acrimonie des humeurs , & sur-tout de la bile.

On les donne en poudre , à la dose de douze , vingt ou vingt-quatre grains ou un demi-gros par jour , en plusieurs prises : ou on en met vingt grains , un demi-gros ou un gros sur cinq ou six onces de potion , ou dans tout autre excipient. En infusion ou légère décoction , la dose est d'un gros ou un gros & demi , & cette infusion est très-utile dans beaucoup de maladies éruptives , dans les fièvres malignes & pété-

chiales. Souvent aussi on met un demi-gros & plus de ces racines dans une décoction de riz , &c. , pour la rendre tonique. Enfin on peut en préparer un vin actif & très-cordial; pour cela , on laisse digérer dans une chopine de vin , pendant vingt-quatre ou trente-six heures , un gros ou un gros & demi de deux ou trois de ces racines , & on prend une cuillerée de ce vin de deux heures en deux heures. Leurs teintures sont assez peu usitées ; la dose est de douze ou vingt gouttes dans une potion convenable ; & leurs eaux distillées , qui sont légèrement aromatiques , servent d'excipients à des moyens plus actifs , aux potions cordiales , &c.

Parmi ces racines , il y en a de plus diaphorétiques les unes que les autres; telles sont celles de contrayerva, de serpentaire de Virginie , de spica-nard; d'autres sont plus toniques & stomachiques , comme celles de gingembre , de zédoaire , de galanga , & de curcuma ou safran des Indes. Celui-ci est très-employé dans les Indes en infusion théiforme : on en met une pincée en poudre dans une pinte d'eau. Cette infusion aromatique & tonique conviendrait mieux que le thé dans beaucoup de circonstances. Il y a encore une racine exotique qui jouit d'une grande réputation , comme tonique , dans la Perse & dans la Chine , d'où elle nous est apportée ; c'est celle du ginseng.

Ginseng ou ninzin.

On a désigné par ces noms deux especes de racines qui ont été mal à propos distinguées l'une de l'autre , puisqu'elles appartiennent à la même plante , *panax quinque folium* , L. Cette plante ressemble assez à l'angélique , mais sa racine n'est point odorante ni aromatique ; son eau distillée ne l'est pas non plus. Elle ne fournit pas d'huile essentielle : on dit cependant qu'elle en contient , & cela peut être quand elle est fraîche ; car alors la plupart des ombellifères en contiennent. Mais elle renferme principalement un principe gommeux dont l'eau se charge facilement.

Lc

Le ginseng est un médicament farineux, mucilagineux, qui, comme nourrissant, pourroit être utile dans quelques circonstances ; mais nous avons des moyens plus efficaces pour remplir le même but. Dans les pays où il croît, on le regarde comme un excellent cordial, alexipharmaque & aphrodisiaque, comme propre à réparer dans l'instant les pertes occasionnées par les plaisirs vénériens, & à faire naître de nouveaux desirs ; à chasser les maladies pestilentielles, & prévenir le danger des maladies éruptives. Il n'est pas étonnant, d'après cela, que dans ces mêmes pays on le vende au poids de l'or. Mais il s'en faut bien que cette racine mérite sa réputation ; elle est très-peu tonique, & les autres que nous avons nommées ci-dessus lui sont préférables sous ce rapport. D'ailleurs, c'est un médicament très-cher, qui n'est d'usage que chez les personnes fort riches, qui souvent n'ont de confiance dans un remède qu'à raison du prix qu'il coûte. On en fait entrer la poudre dans des conserves, des biscuits, des gâteaux, &c., quand il faut donner du ton aux fibres affoiblies, sur-tout par les plaisirs vénériens, dans l'atonie des organes de la génération ; mais cette propriété aphrodisiaque est absolument imaginaire. La dose de cette poudre est d'un ou deux gros. On peut aussi donner le ginseng en décoction à la dose d'une demie-once ou une once, dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à moitié, ou bien à une chopine.

Nous avons aussi des racines toniques indigènes.

Angélique.

L'angélique, *angelica archangelica*, L., est une plante qui croît sur-tout dans les contrées septentrionales de l'Europe. Il en croît aussi dans ce pays-ci ; mais elle n'est point aussi efficace que l'autre. Sa racine est très-aromatique, & fournit de l'huile essentielle. L'infusion aqueuse ou vineuse est très-tonique. Ce médicament est un des meilleurs qu'on puisse employer,

quand il faut donner du ton à l'estomac, & il ne le cede pas aux racines toniques exotiques. On l'emploie rarement en poudre; la dose est alors d'un scrupule, un demi-gros ou un gros dans des conserves ou des potions appropriées. L'infusion vineuse est plus souvent d'usage; pour la faire, on met une demie-once de cette racine digérer dans une pinte de vin pendant trente-six ou quarante-huit heures. Ce vin est très-stomachique, & a un aromate agréable. L'infusion aqueuse est aussi employée comme tonique & légèrement diaphorétique; mais l'infusion vineuse est préférable. La conserve est la préparation d'angélique la plus accréditée; elle se donne à la dose d'un demi-gros, d'un ou deux gros, ou seule, ou comme excipient d'autres ingrédients.

La racine d'impératoire, *imperatoria ostruthium*, L., s'emploie de même que celle d'angélique. Cette plante croît au pied des montagnes des pays méridionaux; sa racine est très-odorante, donne de l'huile essentielle, est très-tonique & fortifiante; cependant comme son goût & son odeur ne sont pas aussi agréables que ceux d'angélique, elle est moins employée qu'elle.

Salep.

On donne ce nom à une préparation tirée de la racine d'une espèce d'orchis, *orchis morio*, L. Cette racine ne contient point de principe odorant, ni d'huile essentielle. Pour en tirer le salep, on la fait digérer dans l'eau bouillante, puis on la dépouille de son écorce. Ce médicament est regardé dans le pays où on le prépare, comme un excellent tonique & aphrodisiaque, comme propre à rétablir ou réveiller les forces abattues par les excès vénériens, à les rappeler à la suite des maladies aiguës, & à les soutenir dans ces maladies longues. Aussi est-il, dit-on, spécialement réservé pour les grands seigneurs. Mais le salep n'est point essentiellement tonique, stomachique & aphro-

disiaque ; il ne l'est qu'en nourrissant , & donnant un chyle abondant & de bonne qualité. C'est une substance mucilagineuse & insipide , qui ne se dissout point dans le vin & l'esprit de vin , mais seulement dans l'eau. On l'emploie en décoction , & on en forme des crèmes très-utiles pour arrêter les anciens dévoiements , nourrir les gens épuisés chez qui le suc nourricier est peu abondant , & chez qui il y a peu de dispositions à ce qu'il s'en forme de nouveau. On en fait usage aussi dans le cas de marasme , de veilles continues , d'excès vénériens , de phthisies seches , purulentes , & sur-tout pulmonaires.

Les orchis de notre pays peuvent aussi fournir du salep : on en fait avec l'*orchis mascula* , L. , qui croît aux environs de Paris. La maniere de le préparer est la même que celle du salep oriental , & celui-ci a cessé d'être autant estimé & aussi cher , le nôtre ayant les mêmes propriétés. La dose de l'un & de l'autre est d'un , deux ou trois gros bouillis dans deux pintes d'eau qu'on fait réduire à une. Cette décoction convient dans les dévoiements , les épuisemens , &c. quand il faut nourrir peu-à-peu. Pour en faire une crème on la réduit à une chopine , & même à un demi-setier ; c'est alors une espece de brouet qu'on peut étendre dans le lait , & aromatiser avec la zédoaire , la cannelle , &c. ce qui forme un très-bon nourrissant , fortifiant & tonique.

Les autres racines toniques & stomachiques indigènes , sont celles de persil , de liveche , &c.

2°. Il y a beaucoup d'écorces toniques ; la plupart sont exotiques , comme la cannelle , le cassia-lignea , l'écorce de winter , &c. ; nous en avons parlé à l'article des sudorifiques.

3°. Feuilles toniques.

Elles sont en très-grand nombre ; telles sont toutes celles qui sont aromatiques , comme celles des plantes labiées , excepté la bugle , la sanicle , &c. ; celles

des corymbifères , comme la matricaire , l'aurone , l'absinthe , &c. ; celles des ombellifères , comme le persil , le cerfeuil , &c. ; celles de sauge , & sur-tout de petite sauge , qui sont un assez bon stomachique ; & on devoit en préférer l'infusion à celle du thé , à l'abus de laquelle on doit sans doute en partie la fréquence des maladies de nerfs. Dans le cas d'indigestion , une infusion de petite sauge seroit plus propre à réveiller le ton de l'estomac. On en peut dire autant des feuilles de germandrée , *teucrium chamaedris* , L. , qui , quoique peu aromatiques , sont ameres & toniques. On s'en sert très-utilement dans les fièvres d'accès , sur-tout du printemps. Les autres feuilles toniques sont celles de sarriette , de romarin , de lierre terrestre , qui est un bon expectorant tonique , de lavande , de chamœpitys , de menthe , *mentha silvestris* , L. , & principalement la menthe poivrée , *piperita* , L. , qui a une odeur très-forte , & un goût aromatique & âcre , comme celui du poivre. L'eau distillée de menthe est un excellent tonique & stomachique , qu'on emploie souvent comme excipient dans le cas de langueur d'estomac , de hoquet & de vomissemens par foiblesse des premières voies , parce que cette plante paroît avoir comme spécifiquement la propriété de calmer les convulsions de ces organes. On trouve aussi dans les boutiques des pastilles de menthe , qu'on prépare en jettant par gouttes de l'huile essentielle de cette plante , qui en fournit beaucoup , sur de l'eau à laquelle on a donné la consistance sirupeuse avec le sucre & la gomme adragant. C'est un bon stomachique & carminatif , qu'on emploie contre le hoquet , &c. ; mais ces pastilles ne conviennent pas aux personnes maigres , à celles qui ont la poitrine irritée ; car elles accéléreroient les maladies de poitrine. Cette huile essentielle peut aussi s'employer simplement , à la dose de dix , douze , quinze , ou vingt gouttes , sur quatre , ou cinq onces de potion. Quant à la menthe poivrée , son eau distillée ne se donne pas comme excipient , mais comme auxiliaire ,

à la dose d'un ou deux gros dans quatre ou cinq onces d'une potion convenable.

Toutes les feuilles labiées aromatiques fournissent de l'huile essentielle ; elles donnent leurs principes à l'eau , & sur-tout au vin. On les emploie contre la langueur des premières voies , dans le cas d'atonie générale , dans les commencemens d'infiltration par relâchement , dans les leucophlegmaties & les hydro-pisies naissantes : alors les vins préparés avec ces feuilles sont très-utiles. A l'extérieur , ces vins sont employés comme toniques & fortifiants sur les parties qui ont été affligées d'entorses , d'œdématis , dans les luxations , pour redonner aux muscles le ton qu'ils ont perdu par leur trop grand relâchement & leur peu d'action. Les eaux distillées de ces feuilles servent d'excipient aux potions cordiales , & entrent dans la composition des eaux spiritueuses ; & leur infusion aqueuse se prescrit dans les foiblesses d'estomac , les suites d'indigestions , les dévoiemens un peu rebelles , &c.

4°. Les fleurs toniques sont ou exotiques , comme celles de girofle , dont nous avons déjà parlé , ou indigènes , comme celles des labiées , dont les sommités fleuries sont d'excellens toniques , celles de stœchas , dont on fait un sirop très-accrédité , celles de nos œillers rouges , qui sont un assez bon tonique , stomachique , sur-tout diaphorétique , & dont on en emploie sur-tout le sirop.

5°. Fruits toniques.

Il y en a d'exotiques & d'indigènes.

Muscade.

La noix muscade est le fruit d'un arbre des grandes Indes & de l'Amérique , nommé *nux moschata fructu rotundo* , L. Elle ressemble assez à la nôtre par le brou épais qui la recouvre ; elle a aussi une écorce ligneuse , entre laquelle & le brou , est une pellicule qu'on nomme

macis , & improprement fleur de muscade. Ce fruit est fortement aromatique , âcre & stimulant. Il contient une substance terreuse abondante , un principe gommo-résineux , une huile grasse qu'on retire par expression , & une assez grande quantité d'huile essentielle pesante.

On donne rarement la muscade en poudre ; la dose est de six , huit ou douze grains par jour. En infusion , on met la moitié d'une muscade dans une pinte d'eau ou de vin. Cette boisson est tonique & létifiante , comme tous les toniques aromatiques. L'eau distillée ne se donne jamais seule , elle seroit trop forte ; mais on en fait entrer un gros dans quatre ou cinq onces de potion. L'huile essentielle , qui est un excellent tonique & stomachique , se donne à la dose de cinq ou six gouttes , sur cinq ou six onces de véhicule approprié : on s'en sert aussi à l'extérieur dans la carie des dents , & pour favoriser l'exfoliation des os.

Le macis ne differe de la muscade , quant aux principes qui le constituent , que parce qu'il contient un peu plus d'huile essentielle & de principes résineux. Il est aussi très-employé comme tonique & stomachique , en poudre , à la dose de quinze ou dix-huit grains ou un demi gros dans un excipient tonique ; ou en infusion aqueuse ou vineuse , à celle d'un demi gros ou un gros.

Poivre.

Le poivre , *piper* , est un fruit aromatique & âcre , dont on distingue plusieurs especes ; savoir , le noir , le blanc , celui de la Jamaïque , celui des Indes , & les cubebes ou poivre à queue. Aujourd'hui le poivre est peu employé dans l'usage journalier de la médecine , mais il entre dans beaucoup de préparations pharmaceutiques toniques , comme la thériaque , &c. On peut le donner en poudre à légère dose , comme quatre , huit ou dix grains. C'est un moyen très-énergique. On peut aussi en mettre trois , quatre , cinq ou six grains en infusion dans une chopine de vin , qui , se

chargeant de leur principe aromatique, devient par-là fortifiant & tonique.

Les fruits toniques indigenes, sont l'orange, le citron, le limon, non leur pulpe, mais leur écorce, qui donne beaucoup d'huile essentielle, & contient un principe résineux. Le vin fait avec ces écorces, est très-amer & très-stomachique; pour le faire, on met une écorce d'orange entiere dans une chopine de vin. Ce vin est très-bon contre les vers, & il a réussi dans des cas où les autres anthelminthiques avoient échoué. On emploie encore ces écorces confites, ou leur huile essentielle réduite en *oleo-saccharum*, qu'on fait fondre dans quelque potion cordiale.

Les semences toniques sont celles de la plupart des plantes ombelliferes, dont nous parlerons ailleurs.

6°. Sucs toniques.

Les sucs toniques sont tous exotiques: ce sont les baumes de la Mecque, de Copahu, de Tolu, du Pérou, la térébenthine, le styrax calamite & le styrax liquide. Toutes ces substances balsamiques ont à-peu-près les mêmes propriétés générales, naturelles, chimiques & médicinales. Toutes sont aromatiques, les unes agréablement, les autres d'une manière désagréable. Celles qui coulent d'especes de pins sont désagréables: comme la térébenthine, le goudron, la poix-résine, la poix navale, la poix de Bourgogne. Le baume de Copahu & celui de la Mecque n'ont point une odeur agréable; mais celui de Tolu, du Pérou, & sur-tout le styrax calamite l'ont très-agréable. On ne connoît pas encore bien les arbres qui fournissent quelques-uns de ces sucs balsamiques. Tentés par le goût, tous ces sucs sont d'abord suaves, ensuite échauffans, enfin amers. Ils ne se dissolvent point dans l'eau, qui se charge cependant de leur principe éthéré & aromatique, & cette eau est vraiment active; mais quand ils ont été préalablement dissous dans un jaune d'œuf, ou broyés avec du sucre ou quelque mucilage, ils forment

une espece d'émulsion qui s'étend très-bien dans l'eau. Ils se dissolvent parfaitement dans le vin, & surtout dans l'esprit de vin. Tous donnent, en plus ou moins grande quantité, une huile essentielle chargée d'une grande partie du principe balsamique. Cette huile est âcre & caustique; c'est pourquoi on n'emploie en médecine les substances balsamiques, que quand elles en sont privées; elles sont, à la vérité, alors moins énergiques, mais plus sûres. Privées de leur huile essentielle en partie & de leur principe éthéré, elles deviennent plus épaisses, plus consistantes, comme résineuses, & c'est à cette cause que les résines animé, élémi, sandaraque, &c. doivent leur consistance.

Les sucS balsamiques sont employés en médecine comme toniques, incisifs, astringens & capables de cicatrizer les ulcérations intérieures, vulnéraires & anti-spasmodiques, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur.

1°. Leur huile essentielle est un principe vraiment tonique qui stimule les fibres, & anime leur activité. Cependant ils sont peu employés comme toniques & stomachiques, ou au moins on les unit alors avec d'autres substances; si ce n'est le baume du Pérou, qu'on fait entrer à la dose d'une demi-once, sur une chopine de vin, ou que l'on donne en teinture à la dose de dix ou douze gouttes, dans deux ou trois onces de potion stomachique; ou bien on en triture dix, douze, vingt ou vingt-quatre gouttes avec un scrupule de sucre, & l'on étend le mélange dans un verre de vin qu'on avale, quand la dissolution est à-peu-près parfaite. Ce baume entre avec beaucoup d'autres substances dans le baume du Commandeur, qui est un bon stomachique.

2°. Les auteurs de pratique regardent les baumes comme d'excellens incisifs, expectorans, propres à cicatrizer les ulcères du poumon; enfin, comme d'excellens anti-phthisiques. Mais comme ils sont échauffans & incendiaires, comme ils animent beaucoup le ton du poumon, qu'ils peuvent exciter de l'irritation

&

& la toux sèche qui en est la suite, il faut distinguer les cas où ils conviennent. Quand le pus est abondant, consistant, & par-là, difficile à évacuer; quand, en même temps qu'il est consistant, il est aussi de mauvaise qualité, noirâtre, fétide; alors les sucres balsamiques diminuent sa consistance, sa viscosité, sa septicité, & peuvent en partie cicatriser le foyer purulent. Mais s'il y avoit fièvre assez forte, que le tempérament fût sec, bilieux, qu'il y eût marasme par la suite de la maladie, que la poitrine fût très-échauffée, que le pus fût peu abondant, tenu, séreux, ils seroient nuisibles. Quand il y a colliquation manifestée par les sueurs, &c., les sucres balsamiques donnent plus de consistance aux humeurs, & retardent la mort. Dans ces différentes circonstances, on préfère le baume de la Mecque ou *Opobalsamum*, la térébenthine & le baume de Tolu, sur-tout le sirop qu'on en prépare. Celui-ci se donne à la dose d'une once, dans une potion ou dans une boisson plus étendue: c'est un bon expectorant & anti-phthisique. La térébenthine cuite se donne à la dose de douze, quinze ou vingt grains par jour, comme excipient d'autres moyens appropriés.

Comme astringens, les sucres balsamiques se donnent dans les anciens dévoiemens, à la suite des anciennes dysenteries, quand il n'y a plus d'irritation, mais de la foiblesse; dans le cas de sueurs colliquatives d'urines trop considérables, de flux séreux par la matrice ou l'uretère anciens & abondans, comme les gonorrhées bénignes qui durent depuis long-temps, les fleurs blanches, le diabète. On préfère alors la térébenthine & le baume de Copahu. On prend de l'un ou de l'autre un gros: on le triture avec du sucre, & l'on étend le tout dans une chopine de boisson astringente à prendre dans le jour. On donne aussi la térébenthine en lavement, dans les anciennes diarrhées & dysenteries, à la dose d'un gros, un gros & demi ou deux gros, triturés avec du sucre, & étendus dans une forte décoction de gomme arabique ou de

graine de lin. On peut donner le baume de Copahu comme astringent, pour arrêter les gonorrhées, &c., à la dose de dix ou douze gouttes, dans des bols, du vin, ou une potion astringente & tonique. Sous le même rapport, on emploie la térébenthine cuite sous forme sèche, à la dose de vingt-quatre grains ou un demi-gros, unie avec quelque ingrédient approprié, comme le pareira-brava, l'uva-ursi, & on partage le tout en plusieurs prises. Enfin, on en fait des injections dans le canal de l'uretère avec de l'eau, dans laquelle on a fait digérer de la térébenthine.

4°. Les suc balsamiques sont employés comme vulnéraires à l'intérieur & à l'extérieur. C'est ainsi qu'ils sont utiles dans la suppuration du poulmon, lorsque le pus est abondant, & qu'il y a en même temps mollesse & flaccidité; ils sont utiles aussi dans quelques suppurations & ulcérations des reins, de la vessie & autres organes urinaires, dans les ulcérations intestinales. On donne alors la térébenthine & le baume de Copahu; mais il faut ne les donner qu'à légère dose, & observer qu'ils ne conviennent que quand il y a peu d'irritation sur les organes affectés.

5°. Comme anti-spasmodiques, on les emploie dans quelques maladies nerveuses, comme les coliques spasmodiques, &c. Leur odeur suffit quelquefois pour calmer l'irrégularité nerveuse. Mais c'est sur-tout dans les blessures des tendons & des nerfs qui sont utiles: alors on en fait couler peu-à-peu sur la partie nerveuse, tendineuse, membraneuse ou ligamenteuse qui a été blessée: par-là on calme les accidens, & on s'oppose aux convulsions, qui auroient souvent lieu sans cela. On préfère, dans ce cas, la térébenthine.

6°. Comme anti-septiques, il sont excellens à l'extérieur, appliqués sur les anciens ulcères, sur les parties attaquées de gangrene, pour rendre une cicatrisation plus prompte & plus solide; on en couvre aussi quelques plaies de mauvais caractère, & on les emploie à l'intérieur dans les gangrenes internes. C'est encore à la térébenthine qu'on donne dans ces

cas la préférence. Enfin , les vapeurs des substances balsamiques sont excellentes dans certaines maladies du poumon , & au commencement des phthysies : ces moyens seroient meilleurs de cette maniere , que donnés à l'intérieur.

Il y a différentes manieres d'employer les suc balsamiques. On peut les étendre simplement dans l'eau qui , après une longue digestion , se trouve imprégnée de leur partie la plus mobile : telle est l'eau de térébenthine , de Tolu , de goudron , &c. , ou bien on les emploie en sirop. Pour cela , on fait digérer un baume quelconque dans l'eau pendant quelque temps ; on fait ensuite subir à cette eau une forte décoction , pour la priver de l'huile essentielle légère du baume qui est toujours à craindre ; puis on lui donne , par le moyen du sucre , une consistance sirupeuse. C'est ainsi que se prépare le sirop balsamique de Tolu , très-employé contre les ulcérations du poumon. La dose est d'une once , étendue dans une pinte de boisson appropriée , ou d'une demie-once sur quatre , cinq , ou six onces d'une potion convenable , à prendre par cuillerée. Les suc balsamiques servent aussi d'excipients à des poudres , par le moyen desquelles on les réduit en bols & en pilules ; & c'est ainsi qu'on emploie fréquemment le baume de Copahu , de la Mecque , & la térébenthine. On peut aussi , en faisant dissiper leur huile essentielle , les réduire sous une forme plus concrete ; on leur donne alors le nom de *baumes cuits*. On emploie rarement ainsi le baume de la Mecque , de Copahu , &c. , mais souvent la térébenthine ; la dose est de douze ou quinze grains , un demi-gros ou un gros au plus par jour , comme astringente , incisive , tonique , &c.

Goudron.

Le goudron , *pix liquida* , est un suc gomme-résineux que l'on retire d'une espece de pin des pays septentrionaux. On en prépare une eau qui est fort

employée en médecine, & en faveur de laquelle Berkeley, évêque d'Angleterre, a composé un livre. Pour la faire, on prend une ou deux livres de goudron, qu'on laisse digérer pendant long-temps, ayant soin de remuer beaucoup, dans seize pintes d'eau; on décante ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage: la dose est d'une & même deux livres par jour, seule, ou coupée avec les émoulliens, le lait, &c. Cette eau a été recommandée comme un excellent anti-phthisique & stomachique, dans les ulcérations des intestins, des reins & des voies urinaires, comme un très-bon apéritif au commencement des maladies écrouelleuses. Comme on ne lui trouva pas d'abord toutes ces propriétés, on se hâta de l'abandonner, mais à tort; car il est certain que c'est un moyen utile dans les ulcérations des voies urinaires, les suppurations intestinales, quelques phthisies purulentes très-humides. L'eau de goudron a été depuis peu conseillée contre le cancer, sur lequel on l'applique par le moyen de charpie qu'on en impregne. Beaucoup d'observations constatent ses bons effets dans ce cas; mais elles sont peu connues. J'ai vu des ulcères très-décidément chancreux, à la vérité peu considérables, arrêtés & guéris par l'usage de l'eau de goudron, employée à l'intérieur & à l'extérieur. Il est probable que les autres substances balsamiques auroient la même propriété; mais comme elles sont plus chères, on doit leur préférer l'eau de goudron.

Térébenthine.

C'est de tous les sucS balsamiques le plus employé, parce qu'il est le moins cher, & le plus commun. On distingue trois especes de térébenthine: celle de Chio, celle de Venise & celle de Strasbourg. Celle de Chio est rare & chere, celle de Strasbourg sert pour les arts, & celle de Venise est la plus usitée en médecine. On la retire du tronc & de la tête du méleze, *pinus larix*, L. Elle a une odeur assez forte, & désagréable

pour beaucoup de personnes. Par la continuité de son usage, elle occasionne des maux de tête, & les urines de ceux qui en usent, ou même qui en respirent l'odeur, sentent la violette. Elle donne une huile essentielle très-abondante, mais dangereuse, parce qu'elle est très-irritante; aussi l'en prive-t-on, soit par des lotions répétées, soit par une longue digestion dans l'eau, soit encore mieux, par la coction, qui est la manière la plus usitée.

On emploie la térébenthine ainsi préparée, dans les coliques nerveuses, les ulcérations des voies urinaires, les diarrhées anciennes, les anciennes gonorrhées véroliques ou bénignes, les fleurs blanches, &c. On l'emploie souvent en lavement, pour arrêter les dévoiemens. La dose est alors d'un, deux ou trois gros, qu'on dissout dans un jaune d'œuf; on étend ensuite cette espece d'émulsion dans un lavement, & on y ajoute un ou deux gros de thériaque; ce qui fait un lavement excellent sur la fin des dysenteries: il arrête les évacuations intestinales, appaise les douleurs, & calme la sensibilité des intestins. On l'emploie en injection dans les ulcérations de vessie, les anciennes gonorrhées: pour cela, on l'étend de même dans l'eau, après l'avoir dissoute dans un jaune d'œuf. On s'en sert aussi dans le cas de sinus fistuleux qui rendent une matiere fétide & de mauvais caractere; sur les vieux ulceres, pour arrêter leur fétidité, & hâter leur cicatrisation; sur les parties attaquées de gangrene, & sur les blessures, ou trop grandes distensions des parties tendineuses, ligamenteuses & nerveuses.

On remédie aux douleurs de tête aiguës qu'occasionne l'usage de la térébenthine, par les acides végétaux pris en boisson.

Baume de Copahu.

Le baume de Copahu ou du Brésil, se tire par incision du tronc d'un arbrisseau du Brésil & des Antilles, *copaifera officinalis*. Il n'a point une odeur

agréable. De tous les baumes, c'est celui qui, sous un même volume, contient le plus d'huile essentielle. On l'emploie sur-tout comme astringent, principalement à la suite des anciens écoulemens vénériens. La dose est de vingt ou trente gouttes, un demi-gros ou un gros, dissous dans un peu d'esprit de vin, & étendu ensuite dans un véhicule approprié; ou on le triture avec le mucilage de gomme arabique, pour faciliter sa dissolution dans l'eau, dont on fait aussi usage en injection.

Baume de Tolu.

Il est produit par un arbrisseau qui croît aux environs de Carthagene en Amérique, *toluifera balsamum*, L. Ce baume, quoique très-odorant, contient beaucoup plus de parties résineuses que d'huile essentielle. Comme son odeur est très-suave, on le préfère, pour l'usage intérieur, aux autres sucS balsamiques; & c'est dans les ulcérations du poumon qu'il est sur-tout très-employé. On le dissout dans un jaune d'œuf, & on l'étend dans un véhicule convenable. Cependant on fait encore plus d'usage du sirop qu'on en prépare.

Baume du Pérou.

Ce suc balsamique se retire d'un arbre qui vient dans les contrées chaudes de l'Amérique, *balsamum ex Peru*, J. B. Il exhale une odeur très-agréable, & contient, outre la résine & son huile essentielle, un principe gommeux. On l'emploie souvent pulvérisé dans quelque excipient convenable, ou amolli dans un jaune d'œuf, un peu d'esprit de vin, ou trituré avec du sucre ou quelque mucilage. Nous avons parlé ailleurs de sa dose.



Styrax.

On distingue dans le commerce deux especes de styrax ; le calamite , qui est fourni par le *styrax officinale*, L., & le liquide, qui coule du liquidambar, *styraci flua*, L. Le premier a une odeur agréable & une saveur un peu âcre : il contient des parties résineuses , gommeuses , & une huile un peu épaisse. Il a les mêmes propriétés médicinales que les autres substances balsamiques , & s'emploie de la même maniere. On s'en sert cependant plus souvent à l'extérieur, ainsi que du styrax liquide, sur les parties gangrénées, les vieux ulcères, &c.

§. II.

D'après ce que nous avons dit , on peut distinguer quatre sortes de toniques : 1°. Les toniques très-forts, irritans , stimulans , comme la zédoaire, le gingembre , la muscade , le poivre , le girofle , &c. 2°. Les toniques moyens , qui titillent sans beaucoup irriter , comme la canelle, l'écorce de Winter , le cassia lignea , l'écorce de citron , l'angélique. 3°. Les toniques légers , comme les feuilles & fleurs des plantes aromatiques. 4°. Les toniques nourrissans , comme le salep , le ginseng , &c.

L'huile essentielle est sans doute le principe auquel les toniques proprement dits doivent leur vertu. Tous en contiennent , & plus elle y est abondante & exaltée , plus ils sont énergiques. C'est pourquoi ils perdent , en général , leur propriété après de longues décoctions , & c'est pour cela que leurs extraits , faits par l'action d'un feu continué , ne sont point toniques ; mais leurs eaux distillées le sont beaucoup , ainsi que leurs infusions & légères décoctions aqueuses , encore plus les vineuses , & sur-tout les spiritueuses.

Le regne végétal l'emporte encore beaucoup relativement aux toniques , sur le regne minéral , dans lequel on n'en trouve qu'un seul , qui est le fer & ses préparations.

Les préparations pharmaceutiques toniques sont très-nombreuses. Telles sont toutes les eaux cordiales, létifiantes, &c. , les eaux spiritueuses, comme celles de mélisse des Carmes, de la reine de Hongrie, l'eau thériacale, l'eau impériale, &c. les huiles essentielles, dont la dose est de quinze ou vingt gouttes dans des potions convenables. Il y a beaucoup d'électuaires toniques & stomachiques; tels sont la thériaque, qui est un composé monstrueux d'astringens, de toniques, de terres bolaires & calcaires, de narcotiques, &c. La thériaque céleste, qui est plus anti-spasmodique que la précédente; les orviérans, le diascordium, dont on fait beaucoup d'usage dans les dévoiemens, parce qu'il contient, outre des toniques, beaucoup d'astringens, comme les roses de Provins, la bistorte, la tormentille, le laudanum: il en est à-peu-près de même du mithridatium. On donne ces électuaires à la dose d'un demi-gros ou un gros, étendus dans une cuillerée de vin, dans du pain à chanter, ou dans quelque véhicule approprié. On emploie aussi très-souvent les sirops préparés avec les différentes substances toniques, sur-tout celui de stœchas.

A S T R I N G E N S.

LES astringens sont des médicamens qui, en même temps qu'ils donnent du ton aux fibres, les rapprochent les uns des autres, & leur donnent plus de compacité.

§. I.

1°. Racines astringentes.

Le Nouveau-Monde ne nous en fournit aucune; mais notre continent nous en donne de très-estimées.

Bistorte